



3 minutes de lecture

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié lundi 5 septembre 2016

à 17:21.

FESTIVAL

## A Genève, La Bâtie a débuté dans la pénombre et la répétition

Quatre spectacles durant ce premier week-end du festival genevois, quatre fois le goût pour l'obscurité et le minimalisme. Tendances?

Des danseurs qui percent la foule, de nuit, et dont la danse électrique met en lumière le terrorisme et son traitement médiatique. Une ligne qui se fait et se défait sur un plateau aux contours gommés. Une comédienne qui dresse le portrait d'une femme fantôme en tournant inlassablement autour de son identité, alors que, derrière elle, défile un paysage cerné de noir. Et enfin, un duo qui restitue les gestes essentiels de la peur sur une scène qui oscille entre ombre et clarté. Est-ce parce que notre actualité est régulièrement secouée que les artistes ont besoin de panser les plaies? En tous les cas, le début de la Bâtie côté danse et théâtre a plus relevé de l'intime blessé que de l'extériorité colorée.

Vendredi, Boris Charmatz a ouvert les feux, -si l'on veut-, avec «Danse de nuit». Sur le parking de Sicli, friche industrielle réhabilitée, six danseurs fendent l'audience et témoignent par le corps agité et la parole fleuve de notre époque partagée entre confusion et violence. Il est question de Charlie Hebdo, de la femme-objet, des people qui font la Une ou du travail de deuil. Pas de musique. Juste des mots et le froissement des combis sur le sol. Le public, masse mouvante qui tourne autour du show, a été parfois saisi, parfois interdit.

### Beauté envoûtante

On a déjà dit ici la beauté envoûtante d'"Islands", la dernière création de Guilherme Botelho sur le thème de la ligne au Forum Meyrin. Une certaine idée de l'autre, comme reflet de

Eveline Murenbeeld a filmé le Haut plateau du Bugey, pour Ida.  
© DR

PUBLICITÉ



soi, qui amène loin dans la rêverie. On peut encore voir le spectacle lundi soir.

Vous avez dit «Ida»? Ida est un personnage énigmatique que Gertrud Stein définit par propositions contradictoires et erratiques. Dans la même phrase, l'écrivaine dit d'Ida qu'elle habite dans l'Ohio et dans le Montana, qu'elle rêve ou qu'elle ne rêve pas ou qu'elle est mariée et qu'elle ne l'est pas. L'idée? Imaginer une nouvelle façon d'écrire qui ne fige rien d'une personne, accepte qu'elle soit ceci et cela. Belle réflexion que Julie Cloux, dirigée par Eveline Murenbeeld, restitue avec une formidable clarté et simplicité. Derrière elle, défilent des paysages montagneux du Bugey travaillés au noir et dont la douceur égale la mélancolie. Le moment, à voir jusqu'à mercredi au Grütli, relève de la veillée.

### Les gestes de la peur

De l'obscurité encore et de la répétition. Au Théâtre du Loup, samedi et dimanche, la très prenante Lisbeth Gruwez, autrefois interprète fétiche de Jan Fabre, a restitué le langage corporel de la peur dans une proposition minimale au titre maximal: «We're pretty fuckin'far from okay". Assis à l'avant-scène, lumières baissées, la danseuse et le danseur, Nicolas Vladyslav commencent par respirer. Profondément. Le souffle de l'effroi. Ensuite, c'est le corps qui parle. Bras qui protège le torse, paumes qui masquent le visage. Attitudes au ralenti qui se répètent à l'infini. Et puis, tout, de la respiration aux mouvements, s'accélère et s'amplifie. Jusqu'à ce que, stop, les danseurs lèvent les deux mains en signe de reddition. Alors, les corps se relâchent et se soutiennent, dans un pas de l'abandon. Mais l'accalmie ne dure pas. A nouveau, le stress monte, les gestes se durcissent, le rythme devient tension. Le propos? La ronde de l'effroi peut recommencer inlassablement. Intéressant? Oui, mais l'étude est trop littérale pour convaincre tout à fait.

---

**La Bâtie-Festival de Genève**, jusqu'au 17 sept., 022 738 19 19, [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

PUBLICITÉ

À propos de l'auteur

---

Marie-Pierre Genecand  
@letemps

---

Articles en relation

---

